LA CITÉ MIROIR
SAUVENIÈRE

Pas pleurer

ADAPTÉ DU ROMAN DE LYDIE SALVAYRE
ADAPTATION ET MISE EN SCÈNE DENIS LAUJOL
INTERPRÉTATION MARIE-AURORE D'AWANS

DOSSIER PÉDAGOGIQUE

TABLE DES MATIÈRES

I.INTRODUCTION

1/ LE LIVRE AVANT LA PIÈCE 1

2/ LE RETOUR SUR LE LIVRE ET L'ADAPTATION AU THÉÂTRE 2

II.LE SPECTACLE

1/ DISTRIBUTION 4

2/ NOTE D'INTENTION 5

3/ NOTE SUR LE TEXTE 7

III.LES THÉMATIQUES

1/ LA GUERRE D'ESPAGNE 8
1.2 NAISSANCE DU CONFLIT 8
1.2. LES PARTIES OPPOSÉES 12
1.3. UN CONFLIT PAS SEULEMENT ESPAGNOL 13
1.4. LE SIÈGE DE MADRID, ¡NO PASARÁN! ET GUERNICA 14
1.5. LA FIN DE LA GUERRE ET LE DÉBUT DE L'EXIL 15

2/ LE FRANQUISME 16

3/ "¡NO PASARÁN!" 17

IV. LEXIQUE 17

V.RÉFÉRENCES

1/ PÉRIODIQUES SCIENTIFIQUES 20

2/ BIBLIOGRAPHIE 20
2.1. HISTOIRE
2.2. LITTÉRATURE

3/ DOCUMENTAIRE 20

I. INTRODUCTION

1/ LE LIVRE AVANT LA PIÈCE

Pas Pleurer est un roman de l'auteure franco-espagnole Lydie Salvayre, paru en 2014 aux Éditions du Seuil.

Le roman met en scène la mère de l'auteure, Montserrat dite "Montse", qui lui raconte au soir de sa vie la révolution libertaire de 1936 en Espagne. Il évoque en parallèle la figure de Georges Bernanos*, témoin horrifié du massacre des innocents à Palma de Majorque lorsque la guerre civile éclate. D'abord sympathisant du mouvement franquiste, Bernanos est choqué par la barbarie des combats et révolté par la complicité du clergé espagnol avec Franco. Il rédige alors *Les Grands Cimetières sous la lune*, un violent pamphlet* anti-franquiste qui aura en France un grand retentissement lors de sa publication en 1938 et dont Lydie Salvayre cite plusieurs extraits.

Les « questionnements » de Lydie Salvayre ont trait au silence des démocraties bourgeoises et aux manœuvres équivoques des staliniens* dans les lignes arrière du camp républicain.

Le roman fait parler 2 voix entrelacées (celle de Montse et de Bernanos) donnant chacune une vision qui résonne étrangement avec notre présent et qui font apparaître l'art romanesque de Lydie Salvayre dans toute sa force, entre violence et légèreté, entre brutalité et finesse, porté par une prose tantôt impeccable, tantôt joyeusement malmenée. Si Lydie Salvayre manipule la langue française avec talent, sa mère en fait un savoureux mélange de "frangnol", l'assimilant à son espagnol maternel.

Autour d'eux circulent de multiples personnages familiaux, amicaux, sociaux, politiques, culturels, qui éclairent les différentes étapes de la période et les prises de position dans le conflit, parfois beaucoup plus nuancées et contradictoires que ce que l'on pourrait imaginer. Nous sommes mis face à la collusion entre l'église, la dictature, la haute bourgeoisie et l'aristocratie. Les affrontements sont brutaux entre les différentes factions* et dans les familles qui se déchirent. Les enjeux politiques sont énormes.
Les luttes sont sans merci entre les « grands » accrochés à leurs privilèges et les humbles, paysans et ouvriers. Les luttes intestines entre communistes, anarchistes*, socialistes*, républicains* modérés sont aussi une des causes de la défaite. Les forces militaires ne sont pas égales. La révolte échoue dans la guerre et mène au drame.
La dictature franquiste, soutenue par les puissants, finit par triompher avec l'aide de l'Italie de Mussolini* et l'Allemagne d'Hitler*. La puissance technologique est sans comparaison avec celle des insurgés qui sont massacrés. Les morts sont impossibles à dénombrer. Mais rien ne pourra effacer l'exaltation d'un moment de révolution où l'utopie* a pris corps durant quelques mois. Le pays fait rêver le monde entier.

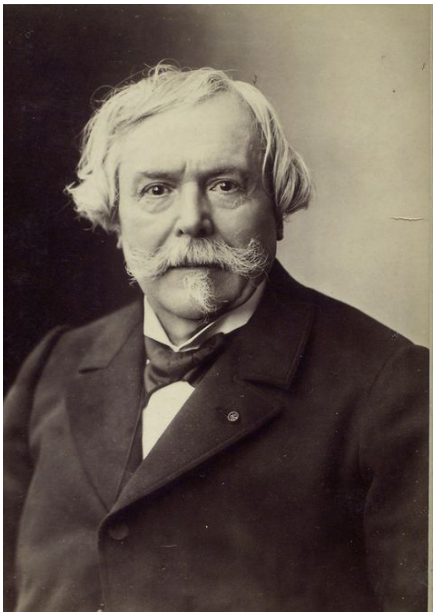
Face à sa fille, imprégnée du récit de Bernanos, dans cette reconstruction imaginaire d'un fragment capital de son existence, la mère réalise que sa vie a pris un tout autre cours que celui auquel elle était destinée. De façon brutale, elle a croisé l'Histoire dans son exaltation et son implacable cruauté.
En écoutant le récit de sa mère, la fille réalise à quel point cette histoire et son origine espagnole ont influencé son œuvre sans qu'elle en soit toujours consciente. Comment sa mère lui a transmis son énergie féroce, sa détermination inflexible, son goût du bonheur malgré les difficultés du quotidien, sa générosité même dans l'adversité, son solide bon sens. Et surtout la faculté de ne pas se perdre.

2/ LE RETOUR SUR LE LIVRE ET L'ADAPTATION AU THÉÂTRE

Le 5 novembre 2014, Lydie Salvayre reçoit le Prix Goncourt pour son roman *Pas Pleurer.*

> Le prix Goncourt ?

Ce prix, co-créé en 1892 par l'écrivain français Edmond de Goncourt par testament récompense des auteurs d'expression française. La Société littéraire des Goncourt est officiellement fondée en 1902 et le premier Prix Goncourt proclamé le 21 décembre 1903. L'objectif de ce prix était double: d'une part, il entendait offrir une rente à vie à 10 écrivains académiciens et leur permettre de vivre de leur art. D'autre part, il souhaitait récompenser des auteurs rejetés par l'intellectualisme* de l'académie. Le prix annuel est décerné au meilleur ouvrage d'imagination en prose en novembre par l'académie Goncourt, après trois présélections successives, en septembre et en octobre, parmi les romans publiés dans l'année en cours. Il est le prix littéraire français le plus ancien et l'un des plus prestigieux.


Edmond de Goncourt - Photo de Félix Nadar, 1892, © New-York Public Library.

Chaque année depuis 1914, les 10 membres du jury se retrouvent chaque 1er mardi du mois au restaurant Drouan de Paris pour délibérer sur les ouvrages transmis par les différentes maisons d'édition. La récompense de l'auteur lauréat est la notoriété que connaît aussitôt son oeuvre et l'explosion des ventes. Au prix symbolique s'ajoute la somme dérisoire de 10 €. La récompense n'est attribuée qu'une seule fois. Depuis 1988, un prix Goncourt des Lycéens a été créé par la Fnac.

> L'adaptation en musique et en image

Originaire du sud-ouest de la France (où fuirent d'innombrables migrants espagnols en 1939), Denis Laujol, acteur et metteur en scène, obtient l'autorisation d'adapter le roman peu après l'attribution du Prix Goncourt.

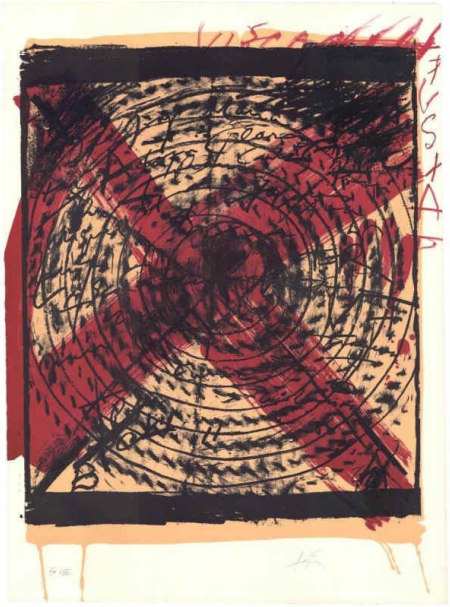
Malena Sardi travaille à la composition musicale du spectacle, qu'elle joue en direct sur le plateau, en interaction avec la comédienne. Elle est guitariste, instrument qu'elle travaille souvent à l'archet. Il s'agit donc d'un vrai projet musical qui accompagne le spectacle théâtral. Dans le roman, l'histoire de Montse est mise en parallèle avec une autre prise de conscience, celle de Georges Bernanos. Les interventions de ce dernier sont réduites fortement dans l'adaptation, mais se font tout de même entendre en voix off, interprétée par un acteur. Le but est d'apporter ce contrepoint terriblement sombre au récit très lumineux de Montse. Cette voix est accompagnée par une création musicale de Malena, rappelant les sons d'un bombardement aérien, mêlés à des orgues d'église (faisant référence à l'attaque de la ville de Guernica).

Claire Picard, danseuse et chorégraphe de Groupenfonction, travaille à la partie chorégraphique du spectacle. La danse permet d'une part de traduire la libération subite de cette jeune fille de quinze ans, sa révolte, son éveil, et, d'autre part, de travailler physiquement sur chacune des énergies qui caractérisent les personnages endossés successivement par la comédienne ; cette très vieille dame qui retrouve l'élan de sa jeunesse, ce frère qui part dans de grands discours anarchistes, cette mère catholique effrayée, ce père paysan, ivre, dépassé et violent.

Le dispositif scénographique a été conçu par Olivier Wiame, en symbiose avec le texte et la musique. Olivier Wiame s'est inspiré de tableaux de maîtres de la peinture catalane tel Antoni Tàpies* et Joan Mirò*. Puis il a réalisé toute une série de tableaux, en s'éloi*gnant* des modèles précités, pour évoquer les différentes étapes de la narration de *Pas pleurer.* Enfin, en compagnie du vidéaste Lionel

Ravira, il a mis en place un procédé qui consiste en la projection sur une toile de fond d'un film avec des tableaux réalisés dans le cadre du spectacle, s'articulant dans des fondus-enchaînés subtils et délicats.

Joan Miró, *Drapeau espagnol*, 1925, huile sur toile, 114 x 146 cm, collection particulière, Suisse © Successió Miró / VG Bild-Kunst, Bonn 2016.



Antoni Tàpies, *Diana*, 1973, lithographie, 76 x 56 cm, collection Galerie Schoeneck, Suisse © Galerie Schoeneck.

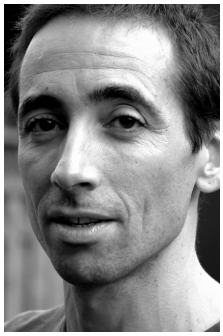
II. LE SPECTACLE

1/ LA DISTRIBUTION

• L'auteure

Lydie Salvayre, née Lydie Arjona, est née à Autainville, près de Toulouse en 1948. Ses parents étaient des Républicains ayant fui l'Espagne en 1939, son père andalou, communiste, issu d'une famille franquiste, et sa mère Catalane, qui est donc la «Montse» de *Pas pleurer.* Lydie Salvayre a découvert le français à l'école primaire, ses parents comme beaucoup de réfugiés espagnols étant persuadés à l'époque que l'épisode franquiste n'allait pas durer. Elle dit avoir eu longtemps honte de la langue de sa mère, ce mélange souvent très drôle de français et d'espagnol qu'elle magnifie aujourd'hui sous le nom de « Frangnol ». Après une licence de lettres, Lydie Salvayre s'oriente vers la médecine et exerce comme psychiatre près d'Aix-en-Provence, puis à Argenteuil, et dirige le centre médico psychopédagogique de Bagnolet, tout en menant de front sa carrière littéraire, à partir de la fin des années 70. Elle affirme que le fait d'écrire des romans l'a préservée d'«un certain dogmatisme psy, celui qui voudrait voir du sens partout». Après plusieurs sélections de romans pour des prix littéraires, *La Compagnie des spectres*, en 1997, reçoit le Prix Novembre, puis est élu « Meilleur livre de l'année » par la revue littéraire *Lire*. Elle obtient également le Prix François Billetdoux pour son roman *B.W.*
Son œuvre est aujourd'hui traduite dans une vingtaine de langues.

• Le metteur en scène


© Théâtre Le Public

Denis Laujol est né en 1976 à Agen (France). Après des études d'anglais, il opte à 21 ans pour le théâtre, à Toulouse, en tant que comédien. Entré à l'INSAS de Bruxelles en 1999 (en Interprétation Dramatique) dans la même promotion que Nicolas Luçon et Julien Jaillot, il fonde avec eux la Compagnie Ad Hominem à leur sortie de l'école en 2002.
En tant qu'acteur il joue notamment sous la direction de Selma Alaoui (*Anticlimax* de W. Schwab), Armel Roussel (*Pop ?, La Peur, Après la peur*), Michel Dezoteux (*Richard III, L'Avare*), Aurore Fattier (plusieurs pièces de Feydeau), Nicolas Luçon (*L'Institut Benjamenta* de R. Walser), Antoine Laubin (*Dehors, Il ne dansera qu'avec elle*). Il crée en 2014 sous la direction de Valérie Cordy le monologue *Eloge du Mauvais Geste,* qui tourne toujours.
En tant que metteur en scène, il crée *Mars* d'après Fritz Zorn au Théâtre Océan Nord à Bruxelles en 2009, *Le Playboy des Terres de l'Ouest* d'après J.M.Synge (Théâtre de plein air) en 2011 et *Grisélidis* d'après l'œuvre de Grisélidis Réal, au Théâtre Les Tanneurs à Bruxelles en 2012. En 2015 il écrit, met en scène et joue le monologue *Porteur d'eau,* avec la complicité de Lorent Wanson et Julien Jaillot.

• L'interprète

©Yves Kerstius

Marie-Aurore d'Awans naît en 1982 à Liège. Après une formation en danse classique et modern jazz, elle entre à l'IAD en Art Dramatique dont elle sort diplômée en 2007. Elle collabore ensuite avec Sylvie De Braekeleer en tant qu'assistante à la mise en scène (*Quai Ouest* de B.M Koltès en 2008) et comédienne (*Quand j'étais grand*, créé en 2008), Michel Bernard (*Parking Song* de Sonia Chiam en 2012, en tant que comédienne et danseuse), Eva Vallejo et Bruno Soulier (*Risk* de John Retallack, créé en 2012 et repris à la Manufacture lors du Festival d'Avignon 2013, en tournée depuis), Clément Thirion en tant que danseuse (labo *Fractal* en 2013), le Groupenfonction (*We can be heroes*, performance en 2014) et Armel Roussel (*Après la peur* en 2015). Elle est également photographe et expose régulièrement depuis 2014. Marie-Aurore d'Awans a fondé la plate forme citoyenne "Deux euros cinquante" (action citoyenne d'aide alimentaire aux réfugiés), elle réalise un discours marquant lors de la remise des Prix de la Critique en 2017. Elle reçoit

ce soir-là le Prix du Meilleur espoir féminin pour le spectacle *Pas pleurer.*

• La musicienne

Malena Sardi, née en 1978, est musicienne guitariste et compositrice, d'origine argentine. Elle étudie différents styles musicaux lors de sa formation dans le Conservatoire de Musique de la ville de Buenos Aires, dans l'École de Musique Contemporaine EMC, et dans l'École d'Art Leopoldo Marechal. En complétant sa formation par un diplôme d'ingénieur du son, elle émigre en 2006 en Europe où elle compose, collabore ou assiste Serge Gutwirth aux créations musicales de plusieurs compagnies de théâtre et danse.
Véritable "One Guitar Woman Orchestra", elle crée ses compositions en dehors de la scène théâtrale, fusionnant la musique classique, tango, jazz et rock, toujours à la recherche de nouvelles textures et sonorités contemporaines. Elle a notamment collaboré avec Manuel Pereira en tant que guitariste et ingénieur du son (*Requiem pour une cascadeuse* en 2006), Amina Djahnine en tant que compositrice (*Les nuances de l'identité*, film documentaire, en 2007 et *Révélations* en 2013), la Cie Fabienne Berger en tant que créatrice sonore (*Street garden* en 2013 et *Les arbres pleurent-ils aussi?* en 2015), et la Cie Ad-Apte en tant que compositrice et sonorisatrice (*Pour l'instant je doute* et *Dieu est dans ma langue* en 2010, *Europe* et *Paintball* en 2012).

©Yves Kerstius

2/ NOTE D'INTENTION DU METTEUR EN SCÈNE

" *Pas Pleurer* s'est imposé à moi comme une évidence. Bien avant son fameux Prix Goncourt, avant même sa lecture, j'ai eu l'intuition que ce texte, par les thèmes qu'il aborde, allait me bouleverser. J'ai toujours été sensible à tout ce qui touche à la guerre d'Espagne, sans doute parce que l'histoire du XXe siècle aurait peut-être pu être complètement différente si l'issue de cette guerre avait été autre, si les forces progressistes avaient pu triompher du conservatisme le plus noir, si l'Europe démocratique n'avait pas laissé massacrer un peuple, n'avait pas capitulé devant Franco, général d'opérette, comme elle s'apprêtait à le faire devant Hitler. Mais comme la Commune en France*, comme les débuts de toute révolution, qu'elle soit russe, française, chinoise, burkinabe, ou des Œillets*, comme le fameux « printemps arabe »*, comme lors de certaines tentatives qui ont lieu dans l'Espagne d'aujourd'hui (qui même écrasée par la crise garde en elle cette fabuleuse capacité d'indignation, d'insoumission), bref, comme tout soulèvement populaire à ses débuts, l'été 1936 porte en lui tout l'espoir du monde, l'espoir d'un monde nouveau, et révèle au cœur de chaque être, au plus profond de l'intimité de chaque être, la part d'espoir la plus lumineuse.

Je viens du Sud-Ouest de la France, région où ont émigré de nombreux Espagnols, et qui porte encore dans sa vie politique, associative, militante, les séquelles de la guerre d'Espagne. Durant l'hiver 1939, ce sont environ 500 000 personnes qui ont afflué par les Pyrénées, dans des conditions terribles et avec un « accueil » qui est encore une honte sans nom pour la France. Ces réfugiés ne peuvent bien entendu que nous rappeler l'actualité la plus brûlante. Marie-Aurore d'Awans, est Catalane d'origine, par sa mère Maria Dolores Aixandri. Elle est totalement bilingue, a vécu et retourne très régulièrement en Espagne, à Barcelone et dans le village de sa mère, l'Ampolla, précisément dans la région de celui où se déroule cette histoire. Elle parle parfaitement espagnol depuis le plus jeune âge, ce qui est nécessaire pour bien appréhender la langue si particulière de ce texte et surtout elle partage avec les femmes de cette histoire une énergie, une fougue, un idéalisme teinté d'humour, qui s'oppose à un désespoir tout aussi radical face au monde et à sa cruauté.

Pas pleurer sera donc un cri d'espoir, malgré tout. Malgré le fait qu'on connaisse déjà la fin de l'histoire, ces décennies de plomb qui écraseront l'Espagne jusqu'à la mort de Franco. Quelques jours d'espoir immense ne comptent-ils pas plus qu'un siècle de désespoir ? Voilà la question que pose Lydie Salvayre. Cet espoir qui a traversé le temps et les strates de la mémoire, cet espoir inextinguible d'une vie plus belle, plus lumineuse, est ce qui éclaire ce récit si sombre. "

DENIS LAUJOL

A l'occasion de la création du spectacle, M-A D'Awans est immortalisée reprenant la pose de Marina Ginestà, une icône de la guerre civile espagnole, photographiée par Juan Guzman à Barcelone en 1936. © D.R.

3/ NOTE SUR LE TEXTE

Le texte est un mélange de français parfait et de fragnol. Le Fragnol ou Frañol, est un mot valise contractant le “français” et “l’espagnol” pour évoquer une langue hybride, reprenant des mots des deux origines. Cette forme métissée, utilisée par les populations hispanophones des régions francophones, est apparue avec l’arrivée des immigrés venus d’Espagne dès 1900.
Actuellement elle est utilisée par les immigrés sud-américains parlant le castillan.
Ce qui plaît à Lydie Salvayre dans cette langue âpre, mixte, transpyrénéenne, c’est «le bras d’honneur fait à la langue dominante». Ce drôle de sabir* plein d’incorrections, de barbarismes, de néologismes*, de confusions qui, en même temps, poétise le français, le rend plus inventif, plus aventureux, plus vivant aussi.
Exemples parmi tant d’autres, dans sa parenthèse enchantée, Montse tombe enceinte d’un jeune poète français, elle regagne son village «embarassée», de l’espagnol «embarazada» qui signifie enceinte.
À la fin de sa vie, évoquant sa foi récente elle disait à sa fille : «je veux que tu saches que je suis devenue extrêmement crédule». Et voulait aussi absolument qu’elle soit «casée», comprendre mariée «casada».
C’est aussi une manière de rappeler que nous sommes faits de nombreuses langues.

Le fragnol se manifeste par plusieurs changements dans la pratique de la langue.
> Changement de code dans la même phrase chez un locuteur hispanophone : la phrase alterne des passages en français puis en espagnol : “Lo siento, no puedo venir ce weekend porque j’ai trop de trabajo en retard, lo dejamos para la semana qui vient.”
> Changement syntaxique entre des verbes français et espagnols : “Où as-tu aparqué la voiture?” (de aparcar, se garer en espagnol)
> Changement d’un mot français à la “sauce andalouse” : “rendez-vous” devient “ randivú” au lieu de “cita” en espagnol ou “poubelle” transformée en “pùbela” au lieu de “basura”.

D’autres langues hybrides ont été créés par ce phénomène de bilinguisme : lorsque l’espagnol se mélange avec l’anglais il donne le Spanglish, avec l’allemand il devient l’Alemañol, le Portuñol est son métissage avec le portugais et le Japoñol est sa combinaison avec le japonais.

Population fuyant les combats pendant la guerre d’Espagne en 1936 © Cornell Capa/Magnum

III. LES THÉMATIQUES

1/ LA GUERRE D'ESPAGNE

Aussi appelée «Guerre civile», la guerre d'Espagne est un conflit qui opposa de juillet 1936 à mars 1939 le gouvernement républicain espagnol de Front populaire à une insurrection militaire et nationaliste dirigée par le général Francisco Franco (1892-1975). Elle s'acheva par la défaite des républicains et l'établissement de la dictature de Franco, qui conserva le pouvoir absolu jusqu'à sa mort en 1975.

1.1 Naissance du conflit

Activité 1 : Interprète ces 5 documents pour expliquer la situation de l'Espagne avant 1936.

- DOCUMENT 1 - CITATION

« Espagnols ! Votre État n'est plus ! Reconstruisez-le ! La monarchie est anéantie ! »

Citation d'Ortega y Gasset*, 1930 in «Bulletin d'histoire contemporaine de l'Espagne», éditions CNRS - Université de Provence - UMR TELEMME Maison Méditerranéenne des Sciences de l'Homme, dir. de publication Paul AUBERT, Aix-en-Provence, 2007.

- DOCUMENT 2 - PRONUNCIAMIENTO

Un pronunciamiento est un mouvement contestataire pacifique du pouvoir militaire espagnol à l'encontre du monarque en vue de produire une réaction.

« Un besoin passionné de Justice jaillit des entrailles de la Nation. Plaçant ses espoirs dans une République, le peuple est déjà dans la rue. Nous aurions voulu faire connaître les désirs du peuple par les moyens légaux, mais cette voie nous a été barrée. Quand nous avons demandé la Justice, on nous a refusé la Liberté. Quand nous avons demandé la Liberté, on nous a offert un parlement croupion analogue à ceux du passé, fondé sur des élections frauduleuses, convoqué par une dictature, instrument d'un roi qui a déjà violé la Constitution. Nous ne recherchons pas la solution extrême, une révolution, mais la misère du peuple nous émeut profondément. La Révolution sera toujours un crime ou une folie tant qu'existent la Loi et la Justice. Mais elle est toujours juste quand domine la Tyrannie. »

Pronunciamiento, 1930. Le document a pour titre *La Sublevación de Jaca*, il est daté du 12 décembre 1930 et a été rendu par la capitaine don Fermín Galán au nom de la délégation du Comité révolutionnaire nationale.
Alía Miranda, *Francisco. Historia del Ejército español y de su intervención política*, éd. Los Libros de la Catarata, Madrid, 2018.

• DOCUMENT 3 - PHOTO

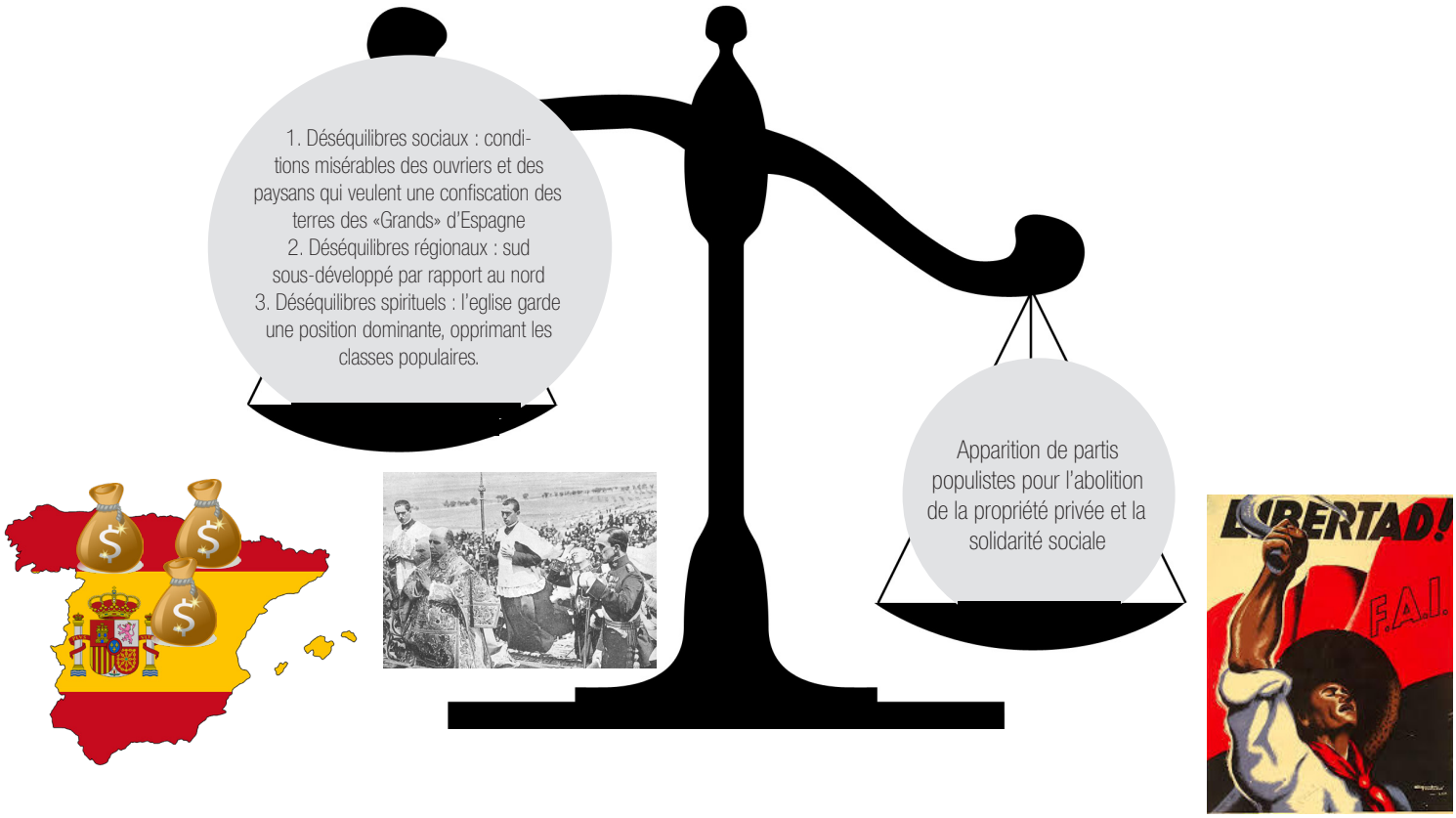
Photo de Manuel Azaña sur la place de Toros de Bilbao, 1936.

Les élections législatives du 14 avril 1931 confirment le succès des républicains et proclament la seconde république. Elles amènent une majorité de gauche à l'assemblée nationale et mènent le roi Alphonse XIII à l'exil.

Un universitaire de gauche, Manuel Azaña (1880-1940), devient président du Conseil (ou chef du gouvernement). Il réforme l'armée et prépare la séparation des Églises et de l'État en profitant de la bienveillance du pape Pie XI, ouvert aux questions sociales. Il prend aussi des mesures anticléricales* comme la suppression précipitée de l'enseignement catholique. Il nationalise aussi les églises et les édifices religieux.

• DOCUMENT 4 - VISUEL

Balance des déséquilibres



• DOCUMENT 5 - VISUEL

L'Humanité du 8 mars 1936 p.1/8 – Source RetroNews BnF / No 13596

Une torche enflammée est brandie sur l'Europe. Les déclarations du chancelier Hitler sont venues rappeler au monde que les fauteurs de guerre s'apprêtent.

Déjà, Mussolini poursuit ses opérations militaires en Abyssinie, montrant ainsi à la face de l'univers que LE FASCISME C'EST LA GUERRE, tandis que les cliques militaristes du Japon se préparent aussi à ensanglanter l'Extrême-Orient.

Et voici que maintenant les bourreaux du grand peuple allemand, les incendiaires du Reichstag, les responsables des assassinats du 30 juin, les barbares qui écrasent l'Allemagne des philosophes et des penseurs sous la pesante dictature du fascisme, les tortionnaires qui emprisonnent et assassinent communistes, socialistes, républicains et catholiques viennent de porter un nouveau coup à la paix.

Hitler veut la guerre

Hitler, par son refus de signer le pacte de paix franco-soviétique avait déjà révélé ses belliqueux desseins. Il veut isoler la France afin de pouvoir l'attaquer à son heure. Il veut la priver du soutien de l'Union Soviétique dans la défense de la paix, et en faisant entrer ses troupes dans la zone rhénane démilitarisée, il vient de montrer avec éclat ce que valent ses propos « pacifistes ».

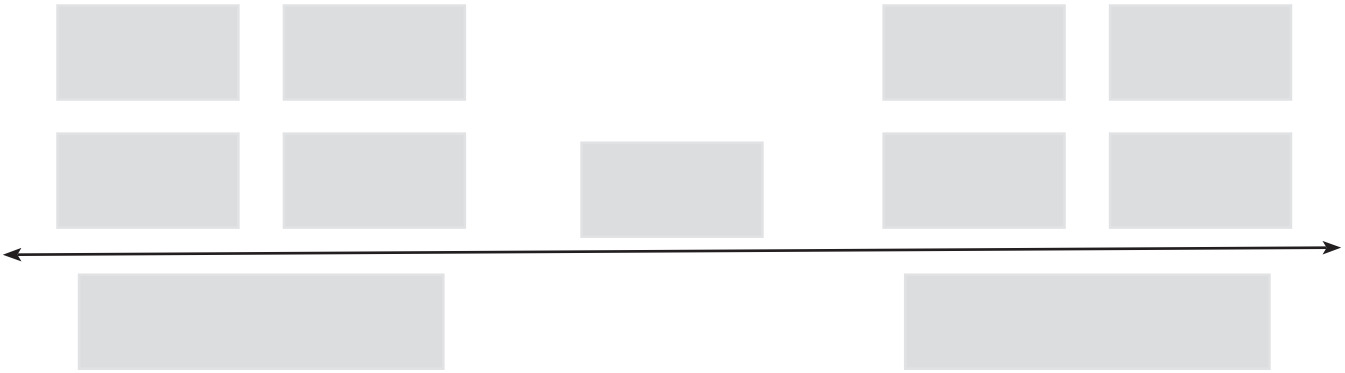
Nous, communistes, qui nous honorons d'avoir lutté contre l'inique traité de Versailles, nous qui avons, au prix de notre liberté, lutté contre la honte de l'occupation de la Ruhr, nous qui aimons le peuple allemand que symbolise l'emprisonné Thaelmann, nous dénonçons cette provocation.

CE QUE JE PEUX DIRE SUR LA SITUATION POLITIQUE EN ESPAGNE AVANT 1936 :

Pendant la IIe République, l'exaspération de tous les conflits, entre possédants et prolétaires*, entre catholiques et anticléricaux, entre Communistes et Socialistes, entre Nationalistes et Républicains rendait problématique le fonctionnement d'une véritable démocratie faute d'une base solide et, par contre, ouvrait la voie soit d'une révolution soit d'une dictature militaire. Et cela d'autant plus que, de part et d'autre, on n'écarte nullement le recours à la force.

1.2 Les partis opposés

Activité 2 : utilise les descriptions suivantes et complète la ligne des partis opposés dans le conflit



• La Confédération Nationale du Travail - la Fédération Anarchiste Ibérique (CNT-FAI) : mouvements d'extrême gauche qui regroupent 2 millions d'ouvriers anarchistes à Barcelone et dans les campagnes d'Andalousie.

• Union Générale des Travailleurs (UGT) : mouvement de gauche du parti socialiste qui milite pour une république fédérale indépendante au départ de la Catalogne et du Pays basque.

• Le Parti Communiste : mouvement d'extrême gauche qui revendique la solidarité entre tous les individus ayant des droits égaux et des possessions à l'échelle de leur besoin. Il est soutenu par l'URSS et se concentre en Province de Léon.

• Parti ouvrier d'unification marxiste* (P.O.U.M.) : parti de gauche non affilié au communisme de Staline.

• La Phalange : parti fasciste fondé par José Antonio Primo de la Rivera, fils de l'ancien dictateur d'Espagne soutenu par une partie de l'armée, il prône un pouvoir centralisé de droite.

• L'Union Militaire Espagnole (UME) : comprend le restant des militaires qui fomentent un coup d'Etat.

• Les Monarchistes - Nationalistes : partisans du roi en exil Alphonse XIII. Ils se situent essentiellement en Navarre et soutiennent un régime autoritaire de droite. Le Général Franco prend la tête du parti et est suivi par ses soldats qui ont combattu à ses côtés au Maroc dans les années 1920 contre les indépendantistes.

• La Confédération Espagnole de la Droite Autonome (CEDA) : parti de droite soutenu par l'Église catholique.

Ces différents mouvements politiques sont répartis lors des élections du 16 février 1936 en 2 fronts distincts : le Front populaire de gauche et le Front national de droite. Le Front populaire l'emporte et les Républicains, mieux organisés, siègent au Parlement. Aucun parti n'accepte le résultat des élections et les conflits civils éclatent partout avec une extrême violence.

Tout naturellement, la Phalange, l'UME, la CEDA et les Nationalistes de droites s'associent contre les extrémistes de gauche de la CNT-FAI. Le parti davantage centriste des Républicains tente de se maintenir à Madrid avec une milice d'ouvriers.

En juillet 1936, des ouvriers sont massacrés à Séville et Grenade. Ils sont vengés peu de temps après à Barcelone par les Anarchistes qui s'en prennent aux bourgeois et aux catholiques.

Groupe de miliciens en août 1936, pendant la guerre civile en Espagne. © Ph. Rol Coll. Archives Larbor

1.3 Un conflit pas seulement espagnol

> Le soutien de gauche
Las Brigadas internationales

Les Républicains sont quant à eux soutenus par tous ceux qui souhaitent combattre les fascistes d'Italie et les nationalistes d'Allemagne ou qui adhérent aux idées communistes.
Ainsi est créé la Brigade internationale réunissant tous les volontaires venus des 4 coins du monde. Il en vient d'Allemagne, d'Angleterre, de Suisse, de l'URSS, de France, des Etats-Unis (dont l'auteur George Orwell) et même du Japon.
Au total, entre 32 000 et 35 000 volontaires servirent dans les Brigades internationales, dont 15 000 moururent au combat.

© Alamy Banque d'Images - Volontaires britaniques des Brigades internationales, 1937

> Le soutien de droite

Le conflit, s'il se concentre en Espagne, annonce la Seconde Guerre mondiale en diffusant les idéologies qui s'affrontent vers tous les continents. Franco et ses alliés de droite rejoignent les idées fascistes de Mussolini* et nationalistes d'Hitler*. Xénophobie*, totalitarisme, violence militaire et hiérarchisation des races (ou racisme*) sont les points communs de ces 3 chefs politiques. Ils se soutiennent militairement en envoyant des troupes et des armes en Italie, en Espagne et en Allemagne.
L'Italie fasciste envoya en Espagne 75000 soldats, ainsi que 650 avions, 150 chars, des canons, mortiers et munitions. Les soldats allemands furent 16000, Hitler envoya 600 avions, 200 chars et des canons. Les avions italiens et allemands expérimentent en Espagne de nouvelles tactiques meurtrières comme les bombardements sauvages de Guernica (avril 1937), Durango et Barcelone (mars 1938).
D'autre part, le Portugal voisin - déjà sous la férule du dictateur Salazar* - soutient sous diverses formes le camp nationaliste.

L'entrevue de Bordighera, Franco rencontre Mussolini sur les recommandations d'Hitler en Italie, 1941. © Miguel Cortes/EFE via Associated Press.

Activité 3 : observe cette affiche de propagande pour les Brigades internationales et relève les symboles de ralliement.

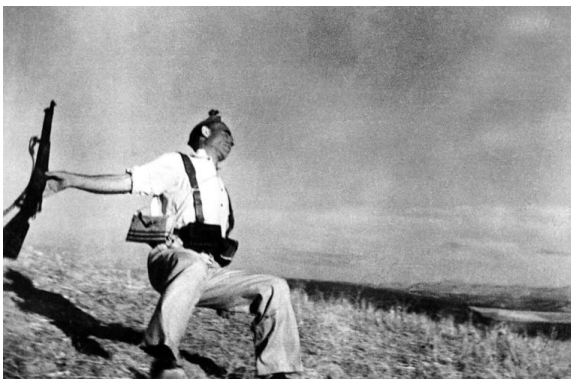
1.4 Le siège de Madrid, ¡No pasarán! et Guernica

> Entre 1937 et 1938, le Général Franco gagne plusieurs territoires majeurs de l'Espagne mais stagne sur Madrid qui devient le symbole de la résistance gauchiste. Naît alors le slogan "¡No pasarán!" signifiant en espagnol, "ils ne passeront pas". Les combats font énormément de victimes civiles dans tous les camps.

> Mussolini envoie ses soldats appelés les "chemises noirs" en renfort et Hitler la Légion du Condor.
Cette dernière est rendue tristement célèbre pour le bombardement qu'elle inflige le 26 avril 1937 à la petite ville espagnole de Guernica, alors en plein jour de marché. Pendant plus de 3 heures, la ville va faire l'objet de bombardements, soutenus à grands renforts de mitrailleuses. L'objectif de l'opération était de décourager les milices par un carnage de civils.

Après la chute de plusieurs villes majeurs des Républicains, comme Barcelone en janvier 1939 suite à la bataille de l'Èbre et le blocage de la flotte le mois suivant, les Nationalistes l'emportent sur l'ensemble des forces opposantes. L'Angleterre et la France n'ont plus d'autre choix que de reconnaître l'autorité du gouvernement franquiste.

Activité 4 : mobilise les informations suivantes pour décrire ces 3 oeuvres illustrant la Guerre d'Espagne.



1. *Mort d'un milicien, Guerre civile espagnole,* Robert CAPA*, photo, 1936, © Life juillet 1937, New York.

---

2. *Guernica,* Pablo Picasso, 1937, huile sur toile, 349,3 × 776,6 cm, © Musée Reina Sofia, Madrid.

---

3. "¡No pasarán!" 1936, "Pasaremos !" 1937, affiche, 1937, 99 x 68 cm, © Musée Reina Sofia Madrid.

1.5 La fin de la guerre et le début de l'exil

Activité 5 : sur la carte, indique par des flèches au départ de l'Espagne les pays des exilés espagnols.

La guerre d'Espagne fit plus d'un million de victimes. Après l'instauration du gouvernement de Franco commence une purge des anciens opposants républicains. Le pays connait 30 000 à 200 000 exécutions par le gouvernement franquiste entre 1939 et 1943 ainsi qu'une vague de migration, appelée la Retirada, vers la France d'abord, puis les Royaumes-Unis, l'URSS, le Mexique, le Chili, l'Argentine et Cuba.
En France, les exilés sont entassés dans des camps de fortune. Durant la Seconde Guerre mondiale, certains Républicains sont considérés comme opposants et envoyés dans des camps de concentration comme Buchenwald*.

Réfugiés espagnols pendant leur transfert au camp de Barcarès (Pyrénées-Orientales), mars 1939, Robert Capa © Musée national de l'histoire et des cultures de l'immigration

2/ LE FRANQUISME

Á partir de 1939, le Général Francisco Franco s'autoproclame chef du Gouvernement d'Espagne et instaure sa politique dictatoriale ainsi que son slogan "L'Espagne, grande et libre". Il promet la restauration de la monarchie espagnole et se présente comme "protecteur régent". Franco va imposer une dictature pendant 35 ans et rendra le pouvoir au monarque Juan Carlos en 1975. Il s'opposa toute sa vie aux mouvements de gauche et démocratique.

Les 6 piliers du franquisme :

• Le nationalisme : idéologie selon laquelle la nation doit primer sur le reste, développant une politique xénophobe fermée aux étrangers, un protectorat de la production nationale et une fermeture au marché international.

• Le catholicisme : domination des représentants religieux sur la population qui s'immiscent dans toutes les décisions de l'État. Les grandes industries sont en partie aux mains de l'Opus Dei (organisation politique qui place l'Église au centre de toute vie sociale) et les questions de libertés sociales ou des femmes sont inexistantes (la loi dépénalisant l'IVG votée en 1937 est annulée par Franco). Son rôle est fondamental pour légitimer le pouvoir politique.

• Le conservatisme : philosophie politique qui s'oppose à toute modernisation sociale au profit de la préservation de l'héritage d'une nation ou d'une culture et de ses institutions anciennes.

• Le traditionalisme : pensée selon laquelle la tradition doit perdurer et est incompatible avec la modernité. Rien ne doit évoluer ou changer.

• L'antilibéralisme : idéologie opposée à toute ouverture de l'économie ou des idées au monde extérieur. Aucun produit ne doit circuler librement entre les frontières, tout doit être contrôlé, y compris les formes de pensées. La censure contrôle tout et empêche les contestations et autres formes de pensées subversives de la libre circulation.

• L'autoritarisme : prédominance d'une autorité gouvernementale sur toute la société. Chaque décision, chaque diffusion d'idée auprès de la population doit émaner de l'autorité suprême du chef. Aucune forme de contestation de ces décisions n'est autorisée sous peine de sanction ou pire. Le pouvoir du Gouvernement est total avec un parti unique, on appelle donc aussi ce type de politique le totalitarisme.

Franco décède le 20 novembre 1975 et l'Espagne s'ouvre enfin au monde et à la démocratie.

Activité 6 : Tu as pris connaissance de la politique autoritaire et dictatoriale de Franco, compare à présent avec l'idéologie démocratique de notre pays en lui opposant les 6 piliers du franquisme.

3/ "¡NO PASARÁN!"

Cri de ralliement des Républicains contre le siège de Madrid par les Nationalistes en 1936.

Ce slogan a été lancé par Dolores Ibárruri Gómez (1895 - 1989), co-fondatrice du Parti communiste espagnol et auteure de nombreux textes politiques sous le pseudonyme La Pasionaria. Elle lance la formule dès le début du conflit au cours d'un discours diffusé à la radio espagnole le 19 juillet 1936. Le slogan va être réutilisé par les résistants de Madrid lors des attaques par les Nationalistes.

Le Réseau No Pasaran est né en 1992 en France et est issu du mouvement antifasciste radical créé dans les années 1920. Son analyse de la montée de l'extrême droite et des idéologies xénophobes, sécuritaires et autoritaires, et son expérience de lutte antifasciste l'ont amené à élargir son champ d'intervention. Le Réseau No Pasaran combat toutes les formes de domination : capitalisme, racisme, patriarcat, aliénation, apartheid social, répression... S'il agit ici et maintenant, de manière radicale et contribue à élaborer des espaces de contre-pouvoir, il se place aussi dans une perspective révolutionnaire. Ni organisation partidaire, ni structure figée, le Réseau No Pasaran se compose de groupes et collectifs fédérés entre eux à travers la France. Il édite également un trimestriel du même nom.

Des mouvements politiques en lutte contre les idées liberticides se sont souvent réappropriés ce slogan pour marquer leur détermination à défendre leur position face à un ennemi. Ainsi, lors du procès du groupe de musique Pussy Riot en Russie en 2012, l'une des accusées portait le slogan sur son tee-shirt.

L'appel à résistance est également employé au Nicaragua par les résistants à la dictature de Somoza.*

Ce titre a été donné à 2 films, l'un de Emmanuel Caussé et Éric Martin, sorti en 2009, l'autre, *Nicaragua: No Pasaran* de David Bradbury, en 1984. Le livre projette les joueurs dans un jeu de guerre où des robots désintégrateurs font revivre les batailles de Verdun, Guernica et Stalingrad.

No pasarán, le jeu est un roman de Christian Lehmann, paru le 18 septembre 1996.

Le terme est également employé dans certains films, dont notamment *World War Z* de Marc Forster sorti en 2013.

IV. LEXIQUE

Noms propres

Bernanos, Georges : (1888 - 1948) écrivain français dont l'oeuvre est profondément marquée par ses attachements au catholicisme et à la monarchie. Il s'engage dans la cause nationaliste durant les premiers conflits espagnols et part à Majorque où il assiste aux exécutions sommaires d'hommes considérés comme indifférents aux idées de Franco, avec l'approbation des évêques. Il écrit ensuite son livre *Les Grands Cimetières sous la lune* en 1938 et s'exile au Brésil, découragé par la lenteur des interventions internationales à l'égard de l'Allemagne nazie. Il rentre finalement en France à la demande du Général de Gaulle.

Buchenwald : camp de concentration utilisé par les nazis de juillet 1937 à avril 1945. Buchenwald est une région centrale de l'Allemagne dans la province de Thuringe. Le camp a servi de lieu de concentration des opposants politiques au régime nazi du monde entier. Ils y ont été torturés, affamés et 56 000 individus y ont perdus la vie.

Robert, Capa : (1913-1954) pseudonyme du photographe et correspondant de guerre hongrois Endre Ernó Friedmann tué durant le conflit en Indochine. Il couvre notamment les guerres d'Espagne, en Afrique du Nord, en Sicile et le débarquement en Normandie pour les magazines français *Vu* et *Regards.*

Hitler, Adolf : (1889 -1945) soldat autrichien durant la première guerre mondiale, Hitler devient le chef du Parti national-socialiste des travailleurs allemands, la NSDAP raccourci en nazi, en 1921. Il est emprisonné après un putsch (coup d'État) raté en 1923 et rédige *Mein Kampf*, un traité reprenant tous les concepts de son idéologie qu'il mettra en place 10 ans plus tard. Il transforme l'Al-

lemagne en État totalitaire lors de son élection au pouvoir en 1933 et se présente comme un guide en tant que “Führer”. Son parti, qui ne rencontre aucun succès dans les années 1920 parvient à gagner l’adhésion populaire suite à la crise économique mondiale de 1929. Le 30 janvier 1933 il devient chancelier du IIe Reich (terme désignant l’État Allemand sous un gouvernement spécifique), le 30 juin 1934, il élimine la milice nazi appelée SA pour la remplacer par une section d’hommes plus violente nommée SS durant la Nuit des Longs Couteaux. Le 2 août 1934 il devient président et s’auto proclame leader du IIIe Reich. Il centralise toutes les institutions sous la direction de l’État, crée des organismes de jeunesse pour endoctriner les enfants à son idéologie dans les “jeunesses hitlériennes”, il enferme ses opposants d’abord allemands puis d’autres nationalités (socialistes, communistes, …) dans des camps de concentration, il fait interner puis assassiner tous les individus qu’il considère comme parasitant la société allemande (handicapés, gitans, mendiants). Il développe l’idée d’une hégémonie* occidentale en annexant les pays voisins (L’Anschluss, annexion de l’Autriche en 1938 et invasion de la Pologne en 1939) pour recréer un territoire à la grandeur de la Prusse. La France et le Royaume-Uni déclare la guerre à l’Allemagne nazi le 3 septembre 1939, suite à l’invasion de la Pologne. La politique antisémite d’Hitler le conduit à la création de camps de concentration et d’extermination de 6 millions de juifs mais aussi de tsiganes, d’opposants et d’homosexuels. Ses alliés forment les Forces de l’Axe, pacte tripartite entre Rome, Berlin et Tokyo contre les alliés français et anglais. Il utilise les fameuses bombes volantes V1 et V2 contre les populations de ses adversaires mais connaîtra la débâcle militaire à Stalingrad puis lors du débarquement des troupes américaines, anglaises et canadiennes en Normandie le 6 juin 1944. Suite à la défaite des Ardennes et à l’entrée des soviétiques dans Berlin, Hitler se barricade dans l’abri bétonné de la chancellerie et se donne la mort à coup de révolver le 30 avril 1945.

Mirò, Joan : (1893-1983) Peintre et sculpteur espagnol de Barcelone, ami d’Antoni Tàpies. Ses oeuvres se caractérisent par le style cubique, initié par Picasso, puis surréaliste qu’il affectionne pour le côté humour décalé et le goût de l’imaginaire de ce courant. Il développe un art spontané, partant de l’inconscient et du rêve pour créer des oeuvres originales.
Lorsque le mouvement surréaliste prend trop de positions politiques (d’abord communiste puis anarchiste), Mirò se dégage du groupe et se consacre au collage, à la lithographie et à la sculpture. Les oeuvres de Mirò sont construites souvent à partir d’une tache, point de départ d’un trait ou d’une forme qui évolue ensuite pour devenir une étoile, une lune, un oiseau ou une figure arrondie aux couleurs vives.

Mussolini, Benito : (1883 -1945) homme d’État italien de 1925 à 1943, surnommé le Duce et fondateur du fascisme. Mussolini s’impose suite à des élections truquées par des intimidations violentes de la part des squadristes, milice en chemise noire instaurée par les fascistes pour lutter contre les socialistes et les communistes. Il installe un régime autoritaire liant Nationalisme, Populisme et Totalitarisme. Il nie la démocratie et les droits individuels au profit de la masse incarnée par le chef providentiel. Il s’appuie sur des brigades de jeunes dont la violence est justifié comme défense nécessaire contre les ennemis attaquant le système de l’intérieur. L’économie est dirigée par l’État et les inégalités sont motivées par une hiérarchie sociale naturelle. Il défend l’idée de recréer un Empire de la Rome antique et développe une politique de colonie en annexant l’Ethiopie et la Libye. Il s’allie au Nationalisme de Hitler dont les idées xénophobes et antisémites sont similaires. Il s’engage alors à porter assistance aux troupes allemandes en Russie où il connaît des pertes très importantes. En juillet 1943, les alliés arrivent en Italie et destituent le gouvernement en place. Mussolini est assigné en résidence surveillée puis finalement fusillé le 28 avril 1945, son allié de toujours, Hitler, se suicide 2 jours plus tard.

Ortega y Gasset, José : (1883-1955) Philosophe, sociologue, essayiste, homme de presse et homme politique espagnol. Dès le début de la guerre civile espagnole, il est menacé pour son engagement républicain et est forcé de fuir vers la France puis au Portugal et gagne une renommée internationale pour ses écrits. Il est le chef de fil du mouvement littéraire “Génération 14”, désignant les auteurs espagnols du XXe siècle.

Salazar, Antonio de Oliveira : (1889-1970) Économiste et dictateur du Portugal de 1932 à 1970. Il transforme la constitution républicaine portugaise pour en faire un état totalitaire fortement influencé par les catholiques et les nationalistes. Il instaure un régime disciplinaire anticommuniste avec une police militaire qui réprime toute opposition par la torture, le bagne ou les camps de concentration.

Somoza : (1937-1979) nom de famille de 3 dictateurs qui se sont succédés à la tête du Nicaragua. Lors de leur renversement, ils laissèrent derrière eux un pays ruiné, une population analphabète et de nombreux morts.

Tàpies, Antoni : (1923 -2012) Peintre, lithographe et sculpteur espagnol de Barcelone qui incorpore des objets trouvés et des matières naturelles à des oeuvres inspirées des événements politiques et sociaux de l’Espagne d’après-guerre. Ses premières oeuvres sont caractéristiques du style surréaliste, mêlant plusieurs réalités distinctes, et évoluent vers l’informel pour devenir abstraite dans les

années 1950. Il s'inspire fortement de son contemporain et compatriote Joan Mirò.

Noms communs

Anarchiste : mouvement politique d'extrême gauche prônant une société sans État car opposé à toute forme d'autorité et de contrainte sociale. Les individus sont considérés comme capable de gérer la société sous forme d'une coopérative d'autogestion. Il défend l'autonomie, l'association, l'aide mutuelle et la démocratie directe.

Anticléricale : pensée contre la religion et le clergé qui la représente.

Faction : groupe d'individus soutenant un parti, une idéologie.

Hégémonie : supériorité d'un Etat, d'une nation sur les autres.

Intellectualisme : idée selon laquelle l'intellect doit dominer l'affectif, l'émotion et le volontarisme.

La Commune : La Commune de Paris est une révolution amorcée par des révolutionnaires, des militants socialistes et des ouvriers contre le gouvernement provisoire de la République dont le chef, Adolphe Thiers, décide de ne pas faire de répression et prend la fuite à Versailles. Ce gouvernement est contesté pour sa politique monarchiste et la suppression quelques mois plus tôt des avantages commerciaux à l'égard de la bourgeoisie ainsi que des rentes aux soldats qui se sont battus contre les Prussiens. Dans une confusion totale, la Commune est proclamée faisant suite aux élections du 28 mars 1871. Elle est représentée par une assemblée de 79 élus et son nom fait référence à la Commune insurrectionnelle qui mit fin à la royauté le 10 août 1792. Paris est alors assiégée par l'armée française et la révolution se clôture dans la tragédie, avec la Semaine Sanglante, deux mois plus tard où 20 000 personnes perdent la vie.

Néologisme : création de mot nouveau.

Pamphlet : écrit en prose court au ton à la fois violent, agressif et ironique.

Printemps arabe : mouvement qui débute en Tunisie en 2011 et se répand dans tout le monde arabe pour contester contre les régimes autoritaires mis en place depuis des décennies. Ce mouvement a évolué différemment selon les gouvernements qui ont fait différents choix tels que les concessions (Maroc, Algérie), les répressions violentes (Syrie) ou qui ont été abattus par les contestataires (Tunisie, Égypte) ou encore qui se sont soldés par une guerre civile (Libye).

Prolétaire : ouvrier, paysan, employé qui ne vit que de son salaire, opposé au capitaliste et au bourgeois.

Xénophobie : peur et/ou haine de l'étranger.

Racisme : concept selon lequel il existe une hiérarchie entre les hommes de races différentes.

Révolution des Œillets : révolution portugaise qui eut lieu le 25 avril 1974 et mit fin au 48 années de dictature du président Salazar et de son successeur depuis 1970, Marcelo Caetano. Il s'agit d'un soulèvement militaire mené par un groupe de jeunes officiers idéalistes qui voulaient rétablir la démocratie. Ils formaient le MFA : mouvement des forces armées dont le programme tenait en trois « D » : décoloniser, démocratiser et développer. Trois lettres qui s'opposaient aux trois « F » du gouvernement de Salazar : Fado (destin), Football et Famille. La révolution prend le nom de la fleur de saison distribuée par une vendeuse aux soldats. La révolution mena le générale Spinola à la présidence d'une nouvelle démocratie qui instaura la liberté syndicale, le droit de grève, l'organisation d'élections libres, la fin des guerres coloniales et l'indépendance des anciennes colonies, la création du salaire minimum national, l'égalité des droits pour les femmes, le droit de vote à dix-huit ans, le droit à la santé, à l'éducation, à la Sécurité sociale…

Républicain : individu attaché à une volonté de donner le pouvoir par élection et non par hérédité. Il veut faire entendre la volonté de la population au moyen d'un système démocratique où le détenteur du pouvoir a été choisi et non imposé de manière autoritaire.

Sabir : langue mixte difficilement compréhensible née du contact de communautés linguistiques différentes.

Socialiste : partisan du mouvement politique de gauche soutenant une égalité entre tous les individus d'une société. L'idéologie est avancée par l'économiste allemand Karl Marx dans les années 1820. Elle est née d'une volonté d'améliorer le sort des ouvriers venus des campagnes pour participer à l'industrialisation des villes et exploités par la capitalisation de l'économie à grande échelle. Il existe plusieurs types de mouvements socialistes qui défendent tous le principe central selon lequel les relations collectives et la justice sociale doivent l'emporter sur les actions et les intérêts individuels.

Stalinien : partisan du stalinisme,idéologie de Joseph Staline qui se caractérise par une volonté d'instaurer un gouvernement communiste centralisateur, avec une économie planifiée par l'État et l'usage de la force ainsi que de la terreur pour l'imposer. Il s'appuie sur le culte de la personnalité du leader Staline et sur le modèle du communisme soviétique nationaliste et non internationaliste. Selon Staline, le travail est un moyen d'exaltation de l'individu qui est entièrement dévoué à l'État. L'égalitarisme est proscrit au profit d'une répartition des richesses en fonction de l'apport de chaque individu à la société.

Utopie : idée ou projet semblant impossible à réaliser.

V REFERENCES

1/ PÉRIODIQUES SCIENTIFIQUES

- *Madrid 1936-1939, un peuple en résistance ou l'épopée ambigüe*, coll. « Autrement / Mémoires », 4 janvier 1991.
- *La guerre civile espagnole, enjeux historiographiques et patrimoine politique,* in "Vingtième Siècle. Revue d'histoire", 2015/3, n° 127.

2/ BIBLIOGRAPHIE

2.1. Histoire

- Barou J.-P., *La Guerre d'Espagne ne fait que commencer*, Seuil, Paris, 2015.
- Beevor A., *La Guerre d'Espagne*, La Librairie Générale Française, Paris, 2008.
- Bernanos G., *Les grand cimetières sous la lune*, éd. Point, Paris, 1938, réédition 2014.
- Blaise F., *¡ No pasarán ! : portraits de combattant-e-s de l'Espagne républicaine*, éd. l'Atinoir, Marseilles, 2009.
- Godicheau F., *La fin des légendes*, in "L'Histoire", 2016/9, n° 427.

2.2.Littérature

- Altarriba A., *L'aile brisée*, éd. Denoël, coll. Denoël Graphic, Paris, 2016. (roman graphique)
- Bartolí J. et Garcia L., *La retirada : exode et exil des républicains d'Espagne*, coll. Acte Sud BD, Arles, 2009.
- Cosnava J, Ricon del R., *Insoumises,* éd. du Long bec, 2016, Strasbourg. (B.D.)
- Lehman C., *No Pasarán*, le jeu, éd. L'Ecole des loisirs, Paris, 1996.
- Martin J., *Jamais je n'aurai 20 ans*, éd. Dupuis, Paris, 2016. (B.D.)
- Salvayre L., *Pas Pleurer,* éd. Seuil, Paris, 2014.

3/ DOCUMENTAIRE

- Jeudy P., *Dix jours dans la guerre d'Espagne*, d'après le photo reportage « La guerre est à côté» de Joseph Kessel et Jean Moral de 2015, What's Up films production, Paris, 2016.

LA CITÉ MIROIR
SAUVENIÈRE

L'agenda de La Cité Miroir s'étoffe sans cesse !
Suivez-nous sur www.citemiroir.be
et sur les réseaux sociaux

Place Xavier Neujean, 22 4000 Liège

PLUS HAUT ET PLUS PROCHE · Wallonie · FÉDÉRATION WALLONIE-BRUXELLES · Province de Liège · Liège · Wallonia.be · La 1ère · LE SOIR